

# Les lexiques des jeunes dans les discours écrits des blogs : pour une approche descriptive

Lorenz, Paulina & Michot, Nicolas

Université Paris V Sorbonne & Université de Cergy-Pontoise  
Laboratoire Lexiques Dictionnaires Informatique (LDI-Cergy)  
lorenzpaulina@yahoo.fr  
nicolasmichot1@yahoo.fr

## 1 Introduction

Depuis la démocratisation des moyens modernes de communication, de nombreuses pratiques écrites atypiques<sup>1</sup> se sont développées, en particulier chez les jeunes. Les SMS, les chats, les forums, les mails, les réseaux sociaux et également les blogs constituent un lieu de pratiques linguistiques variées.

Nous accordons ici une importance particulière aux pratiques écrites atypiques de jeunes entre 10 et 25 ans observables dans les blogs. En effet, les jeunes sont les usagers présentant le plus de variation linguistique dans leurs pratiques écrites. La plateforme de blogs constituant notre corpus est *skyrock.com*, dans la mesure où il s'agit d'une des plateformes de référence chez les jeunes Français<sup>2</sup>. Si les procédés graphiques sont les caractéristiques linguistiques les plus saillantes et les plus décrites dans les discours atypiques (Anis 1999, 2001, 2003, 2004 ; Fairon *et al.* 2006), certains phénomènes tels que l'usage de lexiques particuliers et spécifiques aux jeunes ne méritent pas moins d'attention. C'est sur ce point particulier que nous focaliserons notre attention.

Après avoir défini notre corpus, nous tenterons donc de rendre compte de la diversité du lexique des jeunes dans les discours écrits des blogs, ainsi que des particularités de construction et d'usage de certaines séquences écrites.

## 2 Le corpus

Le corpus retenu dans cette étude est composé de discours écrits par des jeunes entre 10 et 25 ans dans les blogs de la plateforme *skyrock.com*. Le rassemblement a été effectué entre 2005 et 2010. Précisons que le moyen de communication que constitue le blog n'est pas spécifique aux jeunes, mais que ces derniers présentent une importante hétérogénéité dans leurs usages linguistiques. La plateforme *skyrock.com* est celle qui présente le plus de variations dans les usages linguistiques et graphiques des jeunes Français. En effet, si beaucoup de jeunes écrivent en respectant la norme académique, d'autres écrivent de façon atypique.

Pour sélectionner notre corpus, nous avons donc retenu les critères suivants : l'âge des scripteurs, la plateforme de blogs, et le caractère atypique du discours. Précisons que notre corpus n'a pas été construit à des fins statistiques car, étant donné le nombre de blogs, des résultats chiffrés seraient inévitablement approximatifs. L'enjeu est donc de rendre compte de la diversité et des mécanismes des phénomènes que nous pouvons rencontrer dans les discours atypiques produits par les jeunes à différents niveaux d'analyse linguistique. Pour cela, nous avons consulté plusieurs milliers de blogs de jeunes aux influences et aux pratiques linguistiques diverses afin de rendre compte d'un maximum de phénomènes différents. Cependant, lors de la sélection de notre échantillon, nous devons prendre garde à ne pas orienter notre corpus. En effet, plusieurs méthodes de recherche sont possibles et doivent être manipulées avec précaution. Nous pouvons tout d'abord utiliser le moteur de recherche de la plateforme en tapant des mots-clés de diverses natures. Ainsi, nous n'aurons pas les mêmes résultats si nous lançons une recherche à partir d'un terme désignant un lieu géographique, d'un terme faisant référence à une activité ou à une culture commune à certains jeunes, ou encore d'un terme ou d'une séquence graphique particulière beaucoup ou peu utilisés dans les discours des jeunes. Nous pouvons également effectuer nos recherches à partir des profils des

blogueurs pour naviguer de lien en lien et ainsi sélectionner les jeunes en fonction de leur âge précis, de leur ville, ou de leurs centres d'intérêts. Mais nous pouvons aussi partir des blogs vedettes sur la page d'accueil de *skyrock.com* pour naviguer ensuite de lien en lien. Notons que ces deux dernières méthodes contribuent à mettre en évidence des réseaux de connaissances Internet. Ainsi, nous pouvons parfois remarquer que certains scripteurs adoptent un même style graphique ou un lexique partagé localement.

La méthode consistant à écrire une séquence graphique atypique fréquente mais non connotée comme étant « jeune » d'un point de vue lexiculturel (Pruvost *et al.* 2003) a souvent été utilisée. Ces méthodes de recherche mettent au jour l'importance du lexique et des influences communautaires, et par conséquent, le risque d'orientation d'un corpus est essentiellement dû aux choix effectués au niveau lexical. Elles mettent également au jour l'importance des particularités graphiques formelles de telle ou telle séquence en fonction de la graphie ou du style du scripteur. Ainsi, nous n'aurons pas les mêmes résultats si nous tapons *voudrai*, *voudray*, *vdrai*, ou *vsdré* pour la séquence [vudrɛ] par exemple<sup>3</sup>. Notre corpus a été construit dans le but de présenter un panel des différents usages et des différents styles graphiques possibles dans les blogs écrits par des jeunes. Nous nous inscrivons donc dans une optique descriptive des usages atypiques de la langue écrite par les jeunes afin de les comprendre dans leur fonctionnement. Dans le cadre de notre étude générale, nous avons rassemblé notre corpus à partir des méthodes de recherche décrites précédemment, ainsi qu'à partir de l'observation d'écritures atypiques présentes sur d'autres supports de communication ou de termes et expressions utilisés à l'oral par des jeunes afin de rendre compte des convergences et des divergences d'usage entre les différents supports de communication, et entre la langue parlée et ces types d'écrits souvent qualifiés de « parlécrits ». Nous avons également recherché des informations lors d'entretiens avec des jeunes ou lors de consultations de forums sur le langage SMS et autres langages perçus comme étant « jeunes ».

Le recueil d'un corpus tel que celui-ci met en évidence deux questions essentielles. La première concerne le caractère éphémère d'une page web car un blog peut disparaître du jour au lendemain. Cependant, les phénomènes linguistiques observés ne sont pas remis en cause dans la mesure où ils ont bien existé à un moment donné. Le corpus présente seulement la caractéristique d'être mouvant ou « jetable ». La seconde concerne la taille du corpus. Un corpus de blogs à échelle humaine ne constituera toujours qu'un infime échantillon de toutes les productions écrites librement consultables sur Internet. Il est donc difficile de rassembler un corpus exhaustif présentant toutes les pratiques atypiques possibles et existantes, d'autant qu'il s'agit d'écrits en perpétuelle évolution caractérisés par la variation graphique.

Enfin, il est important de souligner que tous les exemples seront cités en copie conforme à leur blog source. En effet, toutes les irrégularités au niveau typographique ou à n'importe quel autre niveau graphique sont importantes pour l'analyse variationnelle de ces types de discours dans la mesure où cela peut influencer sur le nombre de caractères utilisés pour écrire une séquence graphique, sur le style graphique adopté par tel ou tel scripteur, ou encore sur les différences d'usage d'un scripteur à l'autre en termes de constance ou d'économie graphique par exemple.

### 3 La diversité des lexiques des jeunes

Les lexiques utilisés par les jeunes sont très variés. Nous distinguons plusieurs ensembles : les lexiques spécifiques aux jeunes, originaires et habituellement utilisés à l'oral, de registres argotiques, populaires, familiers, voire vulgaires, les lexiques empruntés à différentes langues, ainsi que des lexiques particuliers comme les lexiques spécifiques d'Internet.

#### 3.1 Les lexiques habituellement utilisés dans les pratiques orales de la langue

Les écrits atypiques ont souvent été qualifiés de *parlécrits* (Anis 1999 : 74) à cause des caractéristiques linguistiques relevant de l'oral observables dans ces écrits. Les langages argotiques ou populaires des jeunes sont habituellement oraux, en particulier au niveau du lexique, mais ces derniers les utilisent également dans leurs productions écrites dans les blogs, perçus comme étant libres et sans contraintes. Ain-

si, nous pouvons relever de nombreux exemples comme (1) à (6) présentant des termes et des expressions de différents registres et propres aux jeunes, que nous avons mis en relief.

(1) vs me fete tro **golri** a dir ca franchemEn apré tu va mdir : ...ué c pk c + drole !  
(**miskine** va)... mé ya ke toua ke ca fê rir **sal bouFon** [...] brf ca a souven été di Ke lé  
gen **Ki taiLLE** Son le reflé dun MaL ETRE INTERIEUR dc alé come chui **tigen** jte  
less l exterioriSé é **tkT** OkUN COMENTAIr serA EFACER PR TON + GRD PLEZI  
**RAGEU** !!!!! [...] MOI mM je c cke tu Vo é **meskine** ti vo pas grd chozzzzZZZ

.....  
(2) **SiiSii** 7 **MeUuUf** C Ma **SoSs** WouLLaH Jii Lm De tRo

(3) **SiiSii** Cte **gO** CrO Ma **pOtO** !! AbuSeR !! **TmTc** Ke MeMe Sii On svOi  
Plu TrOp !!  
MiiCii Pr TeS cOu'mS !! JtaiiMe Cré FoReuh Ma COuPiinueH n'a mOii !!  
GrO **bOuSSa** !! Fo kOn svOiiT ViiTeuH !! ZtMmEuH

(4) eN **MoDe** j**TaPe** **La PoZzZ** fAcOn jC Pa Koi La LoL **WesH** Le TiT **TisSMé** uN  
PtiT StyLeR NaN?

(5) **zarma** une tite pose ;)

(6) celui ki a fê 7 **tof** il voulé fêre **zarm** ya D **ouf** laba alr ki a riI du tou lol

Nous constatons que de nombreux termes sont connotés « langage des jeunes des cités ». Cependant, ils ne sont pas utilisés exclusivement par les jeunes des cités dans les blogs, ce moyen de communication contribuant à diffuser le lexique chez tous les types de jeunes, c'est-à-dire chez les jeunes de toutes origines sociales, voire ethniques<sup>4</sup>, et de toutes influences culturelles. Les termes verlanisés ou certains emprunts au tzigane ou à l'arabe dialectal tendent ainsi à se démocratiser et à se diffuser chez tous les types de jeunes. En outre, certains termes ou expressions comme *sisi*, *bolos*, *swag*, *trop des barres*, *trop opé*, *tigen*, *en scrède*, *le seum* (la rage), *crew*, *ca passe crème* (ou *trop crème*), *ouf*, *tmtc* (toi-même tu sais), *en mode ...*, *rageux*, *meskine*, *meuf*, etc. sont utilisés par tous les types de jeunes. En définitive, la fonction identitaire semble s'amenuiser dans les pratiques écrites des blogs. Les critères permettant de distinguer certaines communautés linguistiques sont difficiles à déterminer rigoureusement. Seul le langage des communautés connotées *geek*, présentant des spécificités langagières sur Internet, semblent pouvoir être clairement distingué du langage des jeunes tel que nous le connaissons ordinairement à l'oral (Pierre-Adolphe *et al.* 1995 ; Goudaillier 2001 ; Gadet 2007). Cependant, nous pouvons noter que les jeunes se différencient entre eux principalement entre groupes d'amis ayant une culture commune, ce qui n'a que peu d'incidence du point de vue des usages linguistiques.

D'autre part, nous constatons certaines fonctions dans les discours présentant les lexiques spécifiques aux jeunes. Concernant la diversité et la concentration des lexiques habituellement utilisés à l'oral dans les écrits des blogs, c'est la fonction de proximité qui domine. Les lexiques instaurent en effet un style, une tonalité mettant au jour une proximité entre les scripteurs ayant une certaine culture partagée. Cette fonction de proximité pourrait être rapprochée de la fonction identitaire par cet effet de mise en confiance amicale. Des termes ou expressions comme *tu gère*, *tro opé*, *sisi*<sup>5</sup>, *tkt* (ne t'inquiète pas), etc., marquent explicitement ce rapport particulier entre les scripteurs. Le lexique des jeunes n'est donc pas utilisé de manière aléatoire. Il est utilisé d'une façon particulière et contient une signification et une fonction bien précise en discours.

### 3.2 Les emprunts

Nous pouvons relever plusieurs types d'emprunts. D'abord, les jeunes utilisent des xénismes, c'est-à-dire des termes empruntés à différentes langues sans modification graphique et insérés tels quels dans le discours comme dans les exemples (7) à (9).

(7) un jour un pote a di bolos c mieu pui c resté,je c ke **now** sa veu dir victim ou otre  
mé bon

(8) MoI eT mA **bEsT** eN MoDe MoNtAgE!!!!

(9) Tro BeLIE tKt C **mAdE iN** dUnOrD RePrEsEnTe JuSkA IA mOrT!!!!!! sIsI  
**KiSs** A tOi!!!

Outre les termes mis en relief, nous pouvons fréquemment rencontrer *ciao*, *bye*, *hoy*, *today*, ou *anyway* par exemple. En somme, les xénismes sont souvent empruntés à l'anglais, à l'espagnol, ou à l'italien, à savoir les langues enseignées dans les écoles françaises.

Nous pouvons aussi relever des emprunts francisés et insérés dans le discours comme en (10) et (11).

- (10) lère semN i fesé pa tré bo [jusko samedi 9juillet].. ms on a **mouv** ke mm..  
(11) **Lookez**, Lolez, faites c'que vous voulez!

Dans *mouv* (10) la graphie est francisée malgré l'absence de marquage du participe passé, et dans *lookez* (11), le terme anglais est francisé au contraire par l'ajout d'une désinence verbale.

Enfin, des emprunts à l'arabe dialectal (*dawa*, *bled*, *kiff*, etc.), au tsigane (*marav*, *gadjo*, etc.), ou à certaines langues africaines (*go*, *gorette*), peuvent également être observés.

Les emprunts présentent différentes fonctions en discours : la fonction économique dans le cas des xénismes plus courts que les séquences françaises correspondantes, la fonction stylistique car les termes empruntés instaurent un effet de relâchement, une tonalité particulière, un style « branché », et un effet de proximité engendré par la fonction stylistique. Plus occasionnellement, nous pouvons rencontrer des emplois ludiques de termes comme dans la séquence *jtm for for for for forever*, où le scripteur joue sur la répétition de *for* utilisé dans le sens français.

### 3.3 Quelques cas particuliers

Dans la diversité des lexiques utilisés par les jeunes, certains termes instaurant une tonalité spécifique méritent une attention particulière. Nous pouvons observer l'usage d'insultes ou de termes en apparence insultants, à savoir des *insultes réelles* (12) engendrant le plus souvent la désactivation du blog, et les *insultes rituelles* (13), c'est-à-dire des insultes vidées de leur sens et utilisées de façon méliorative. Notons que cet usage n'est pas nouveau dans les parlars populaires.

- (12) jte creve twa et ta famille **conard** de mes 2 va, ma zinecou l ta fai du mal et alor  
falai pa sortir ek l  
(13) AILé BiZzZzZzZz Ma PtItE **sAIOpE** !! Mdr

D'autre part, nous pouvons observer l'utilisation d'*appuis du discours*, pour reprendre la terminologie de Gadet (1992), introduisant une dimension oralisante dans les écrits atypiques. Notons que l'utilisation de ces termes est observable dans les usages des différents moyens de communication cités *supra*.

- (14) **ben euh** la C moi chafik é jordan en mode pose

Si ce cas n'est pas révélateur des usages argotiques dans les blogs, il contribue à montrer la diversité des lexiques utilisés dans les écrits atypiques.

Enfin, nous pouvons rencontrer des lexiques spécifiques d'Internet ayant le plus souvent une base anglaise comme *woot* (cool), *noob* (nouveau, nul), *pgm* (*progamer*, bon joueur), *plop* (salut), *yop* (salut), *pévéter* (discuter en privé), etc. Ces lexiques renvoient le plus souvent à des communautés de joueurs et/ou connotées *geeks informatiques*, et se démarquent clairement des termes argotiques, familiers, ou vulgaires habituellement utilisés à l'oral par tous types de jeunes.

## 4 Les particularités de construction

Certains procédés et phénomènes formels sont identifiables dans les écrits atypiques des blogs. Après un bref rappel des procédés lexicaux décrits par Goudaillier (2001), nous focaliserons l'attention sur certains phénomènes d'affixations et de constructions de formes-mots néologisantes.

#### 4.1 Les procédés lexicaux « classiques » : rappel

Dans les discours écrits dans les blogs, nous retrouvons tous les types de procédés lexicaux déjà connus tels que l'*aphérèse* comme *blm*, *blème* pour « problème », *sky* pour « whisky », etc., ou encore l'*apocope* comme *bif*, *beef* (bifton) pour « billet », *biz* pour « bisous » ou « business », *couz* pour « cousin(e) », etc. De la même manière, nous pouvons relever des *réductions après aphérèse*, pour reprendre les termes de Gadet (2007 : 124), telles que *leurleur* (contrôleur), *zonzon* (prison), *zizir* (plaisir), etc.

Comme nous l'avons constaté *supra*, beaucoup de termes *verlanisés* sont également utilisés. Par exemple, *ouf*, *meuf*, *tof/tophe*, *tismé*, *tigen*, *golri*, etc. Notons que dans le cas de *tophe*, utilisé de façon minoritaire par rapport à la forme graphique *tof*, l'orthographe standard subsiste malgré la transformation du lexème. Nous pouvons également relever des *apocopes de termes verlanisés* comme *zink* (*zincou*, « cousin »), *zarb(e)* (*zarbi*, « bizarre »), etc.

#### 4.2 Les affixations

Nous pouvons d'abord observer des phénomènes peu fréquents de préfixation ludique en *z-* comme en (15) et (16). Nous proposons une traduction (15') afin d'éclairer l'analyse à suivre.

- (15) *ze zilles zelle zon ztro zcool zdézolé zé ze ZZZZZZZZZZZZZZ zui zune zabeille zarbi*  
(15') Ces filles elles sont trop cool. Désolé j'ai le ZZZZZZZZZZZZZZ. Je suis une abeille bizarre.  
(16) je sui pa zune zopsédé zéxuel

Il est important de préciser que si les séquences *zelle*, *ztro*, *zcool*, *zdézolé*, *zune*, et *zabeille* présentent une préfixation ludique, d'autres utilisations de *z-* consistent seulement à régulariser le jeu graphique sur toutes les séquences. Ainsi, certains *z-* se substituent à la consonne standard comme dans *ze*, *zilles*, ou *zon* pour « ces », « filles », et « sont », et d'autres font partie intégrante du terme employé comme dans *zarbi*, qui est le verlan de *bizarre*. Notons par ailleurs que certaines préfixations peuvent avoir à la fois une fonction ludique et une fonction de proximité entre le scripteur et le lecteur, comme dans *ze te naiime* pour « je t'aime », ou *tit narticle* pour « petit article » par exemple. Il s'agit en fait dans ce cas d'un procédé hypocoristique consistant à introduire des erreurs analogues à celles d'un enfant en apprentissage linguistique, à savoir une réanalyse telle qu'un enfant pourrait la réaliser.

D'autre part, nous pouvons relever des phénomènes de suffixation marquant une insistance comme dans *foreuh* ou *jt'aimeuuuuh* par exemple. Mais le plus souvent, les suffixes utilisés ont une fonction ludique et méliorative dans les blogs. Nous pouvons relever ainsi différents suffixes :

- Voyelle + -h : *boyeuh* (boy), *bestah* (best), *lah* (là)
- Voyelle + -w : *trow* (trop), *bésOwW* (bisous)
- -ounet(te) : *Carounette* (Caro), *bestounette* (best), *tit tripounet* (petit trip), *fannynounette* (Fanny)
- -outter : *parloutter* (parler)
- -tation : *bisoutation* (bisous), *partagation* (partage)
- -ouille : *bestouille* (best), *sniffouille* (sniff)

Enfin, certains suffixes ont une fonction à la fois ornementale et ludique comme dans le cas de l'ajout de lettre *-k* ou *-g* en fin de mot. Par exemple, nous pouvons rencontrer *fork*, *jtadork*, ou *rieng*, *ong*, ou *mieng*<sup>6</sup>.



### 4.3 Les constructions de termes néologisants

Les termes néologisants sont encore peu nombreux, mais ils surgissent assez fréquemment en discours. Ils ont donc une place particulière dans l'analyse de la construction des lexiques observables dans les blogs. Ils présentent des particularités morphologiques générales pour certains, alors que d'autres sont davantage caractérisés par les spécificités de représentations graphiques des séquences concernées.

Nous pouvons d'abord observer l'utilisation de multiples variantes lexicales de « bisou(s) » construites à partir du terme français complet *bisou* ou abrégé en *biz*, et du terme anglais *kiss*. Les variantes<sup>7</sup> recensées dans notre corpus sont les suivantes : [biz], [kis], [kiz], [bizu], [kisu], [kizu], *kizouille*, *zoubizou*, *zoubix*, *zibiboux*, *ziboux*, *zikoux*, etc. Nous constatons que de nouvelles manières d'écrire et de dire « bisous » sont observables à travers la fonction ludique. Nous pouvons dégager différentes combinaisons graphiques possibles pour signifier « bisous ». Les sections graphiques, c'est-à-dire les points d'articulations laissant des possibilités de variations graphiques, sont les suivantes pour les variantes les plus fréquentes : bi + s/z + ou/oo + s/x/absence de graphème, ou ki + s/z + ou/oo + s/x/absence de graphème. Les autres variantes présentent des redoublements hypocoristiques de syllabes, des phénomènes d'affixations mélioratrices, du verlan, etc.

Par ailleurs, les pratiques d'écriture sur moyens modernes de communication font place à de nouveaux verbes tels que *dodoter* (dormir), *smser* (envoyer des SMS), *textoter* (idem), *msner* (discuter sur MSN), ou encore *facebooker* (aller sur facebook, se laisser influencer pour créer un compte facebook).

D'un point de vue plus graphique, certaines formes-mots sont construites à partir de séquences composées. En voici quelques-unes fréquemment utilisées :

- Ma gueule > *maggle*
- Ta gueule > *taggle*
- Vos gueules > *voggle*
- Beau gosse > *bogoss*
- Belle gosse > *belgoss*
- T'as le seum > *Talseum*

Quand même > *comem(e)*, *kamem(e)*, *kaem*, etc.

Dans tous les cas, nous constatons qu'il y a agglutination et modification graphique des séquences standard. Pour « quand même », la graphie transcrit certaines prononciations ordinaires telles quelles.

Plus spécifiquement aux moyens modernes de communication, les sigles tels que *svp*, *mdr*, et *ptdr* sont parfois écrits en toutes lettres de façons diverses. Voici quelques formes-mots recrées à partir de ces sigles.

- *svp* > *silvouplé*, *siouplé*, *siyouplé*, *sivouplé*
- *mdr* (mort de rire) > *morderir(e)*, *mordirir(e)*, *mourdirir(e)*, *mirdirir(e)* ; *emdèèr*, *emdéèr*
- *ptdr* (pété de rire) > *pétéderir(e)*
- *xpdr* (explosé de rire) > aucune forme non siglée

Certaines séquences ne font que subir un procédé d'agglutination (*morderir*, *pétéderir*) ou de transcription de la forme *non siglée* prononcée dans un oral ordinaire (*siyouplé*, *sivouplé*), d'autres sont affectées d'un procédé hypocoristique par alternance vocalique (*mourdirir*, *mirdirir*), et d'autres encore ont été créées à partir de la prononciation de la forme *siglée* (*emdèèr*, *emdéèr*). Précisons que dans le cas de *mdr*, la variante *mordelol*, mélangeant les sigles *mdr* et *lol* en toutes lettres, est souvent utilisée dans les blogs. Dans ce cas, *lol* est lexicalisé au sein du sigle puisqu'il remplace stricto sensu « rire ». Enfin, une remarque concernant le sigle *xpdr*, très fréquent dans les écrits atypiques, s'impose. Aucun cas de construc-

tion en toutes lettres n'a été observé, contrairement à *ptdr* qui présente un fonctionnement analogue. *xpdr* présente donc une forme figée et unique.

Le cas du sigle *lol* (laughing out loud) est particulier. Comme nous venons de l'évoquer, *lol* est lexicalisé à travers certains de ses usages (cf. également § 5.3. *infra*). Ainsi, le phénomène se manifeste soit par des formes figées intégrées au discours, *lol*, soit par des formes morphographiquement marquées telles que *lole*, *loler*, *lolez*, etc.

En définitive, quelques remarques s'imposent à propos des formes néologisantes construites à partir des sigles *mdr*, *ptdr*, et *lol*. Concernant *morderir*, *pétéderir* et toutes leurs variantes, les formes-mots peuvent être utilisées de plusieurs manières :

- a) Elles peuvent être utilisées en tant que sigles « classiques » ;
- b) Elles peuvent être utilisées en tant qu'adjectifs (conservation de la forme unique). Par exemple : *c pétéderir* ;
- c) Elles peuvent être intégrées au discours par rapport à « mort » ou à « pété ». Par exemple : *il été pétéderir*.

Notons que *morderir* et *pétéderir* sont figés du point de vue de l'intégration morphologique. De plus, la combinatoire est réduite et contrainte comme nous pouvons le constater en (b) et (c). Dans le cas d'un usage impersonnel, la forme-mot est équivalente dans son ensemble à un adjectif, comme le montre la substitution de « drôle » à *pétéderir* par exemple, alors que dans un usage personnel, les unités *pété* ou *mort* se rapportent généralement au pronom sujet. Par opposition, *lol* est davantage intégré morphologiquement et morphographiquement que *morderir* et *pétéderir* : construction d'un verbe en *-er*, flexion, dérivation, combinaison avec d'autres morphèmes, etc. Par exemple, *lolage*, *loleuse*, *lolant*, *lolez*, etc. Et même lorsqu'il est utilisé dans sa forme siglée, sa combinatoire est moins contrainte syntaxiquement.

## 5 Les usages particuliers de certaines séquences graphiques

Certaines séquences sont utilisées de façon particulière en discours. Après un bref rappel de phénomènes morphosyntaxiques déjà connus, nous proposons d'examiner certains termes utilisés dans différentes positions syntaxiques dans les discours des blogs, avant d'analyser morphologiquement et morphographiquement certaines formes conditionnées par les usages syntaxiques.

### 5.1 Quelques cas connus : rappel

Les cas de constructions syntaxiques les plus fréquemment évoqués dans les études des parlars populaires et des langages des jeunes sont les changements de catégorie syntaxique de *grave* (adjectif en position d'adverbe) et de *trop* (adverbe en position d'adjectif). Nous avons évidemment pu constater ce phénomène très fréquemment dans les écrits atypiques comme en (17) et en (18), en particulier pour *grave*.

- (17) jte kiff **grave** tes tout le temp la pour me remontez le moral jtm  
(18) cet vidéo el é **tro**!

L'autre phénomène fréquemment relevé est la construction intransitive de verbes transitifs comme *assurer*, *craindre*, et plus récemment chez les jeunes, *gérer*. Dans l'exemple *tu gèr de tro*, « gérer » à la même signification qu'« assurer » employé intransitivement, c'est-à-dire « t'es génial », « t'es cool », etc. en fonction du contexte.

### 5.2 Les usages lexicaux dans différentes positions syntaxiques

Nous pouvons relever quelques termes utilisés dans différentes positions syntaxiques malgré une forme phonétique le plus souvent unique. Nous examinerons les cas de *tof* (« photo » en verlan), exemples (19) et (20) et de *daras* (délire, délirer), exemples (21) à (23).

- (19) ba voila c ma petite soeur cherie je laime troooooo tjs ossi belle sur les **tofs** [...]  
(20) [...] faut pas chercher à comprendre, on a trippé sur ça, donc HOP, on **TOFF'** !!  
(21) je sui obliG de metre une foto dE, 2mec ac ki je **darass** come ouffff.... [...]  
(22) tp **daras** cette foto!!  
(23) MaiNteNant touT Lé **DaraS**...Lé dLirE...

Nous constatons, après avoir appliqué un critère de substitution, que *tof* est utilisé en position de substantif en (19), et en position de verbe en (20). Dans le premier cas, il est remplaçable par « photos », et dans le second, par « on prend une photo ». Notons qu'en (19), *tofs* est accordé en nombre et varie donc graphiquement malgré sa forme verlanisée. Ce phénomène s'explique par le fait qu'il est employé en tant que substantif, et donc, de manière habituelle. Le terme étant très fréquemment utilisé et diffusé chez tous types de scripteurs, l'intégration morphographique est celle d'un néologisme attesté et reconnu. Le même critère de manipulation linguistique nous permet de constater que *daras* est utilisé en position de verbe en (21), en position d'adjectif en (22), et en position de substantif en (23). Notons que *dar* est la forme adjectivale utilisée majoritairement (*trop dar*). Cependant, les usages de *dar* peuvent révéler des significations légèrement différentes (bien, cool, fort, etc.). Ceci étant, si nous pouvons constater une forme unique de ces termes utilisés dans différentes positions syntaxiques, ce phénomène est-il fréquent dans les usages écrits des jeunes ?

### 5.3 Morphologie et morphographie

La morphologie de certains lexiques utilisés par les jeunes présente quelques particularités tendant, dans certains cas, à se généraliser. Tout d'abord, en ce qui concerne les verbes, nous pouvons distinguer les usages en *forme verbale unique*, c'est-à-dire non fléchie, des formes verbales en *-er* qui présentent des flexions, l'infinitif, ou la marque du participe passé. Précisons que les locuteurs-scripteurs de langue française ont généralement tendance à créer des verbes en *-er* et à régulariser la morphologie, comme pour *loler* (rire), *darasser* (délirer), ou *toffer* (prendre une photo), même s'ils sont utilisés moins fréquemment que la forme unique concurrente.

Les verbes en *-av(e)/-aver* méritent une attention particulière dans l'analyse morphologique des lexiques des jeunes. Il s'agit souvent d'emprunts au tsigane, même si *bédaver*, par exemple, n'est pas un emprunt, mais une régularisation réalisée à partir de *bédo* qui est un emprunt au tsigane. Ils sont le plus fréquemment utilisés dans leur forme non fléchie comme en (24) et (25).

- (24) c pa bi l de **bedav**!!!lol!!t tro bl ma tit fannynounette!!!  
(25) on aurait dit k'elle avait **bédave** truc de fou...

Cependant, ils peuvent également être utilisés dans une forme fléchie ou infinitive comme dans les exemples (26) à (28).

- (26) sa c tayeb il été tro cool ste pion!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!a chaque foi on **bédaver** ds le bahu jalais i ns a baltring!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!mé c po ke pr sa kil été simpa!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!tktt!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!  
(27) il et pas tro beaux **dicaver** sa bon geule mama je l aime tro  
(28) On mavai jms di kil **bédavai**, koike pr mon per non plu... lol!

Les principaux verbes présentant ces particularités d'usages sont : *marav(e)/maraver* (battre, tuer), *pil-lav(e)/pillaver* (boire), *dicav(e)/dicaver* (regarder), *bouillav(e)/bouillaver* (baiser), *bicrav(e)/bicraver* (vendre), *chourav(e)/chouraver* (voler), *bédav(e)/bédaver* (fumer), etc.

D'autres verbes en *-er* présentent le même phénomène morphologique, même si celui-ci est davantage marqué dans les verbes en *-av*. Contrairement aux verbes en *-av*, ces verbes sont le plus souvent utilisés dans leurs formes fléchies. Nous ne citerons ici que des exemples d'emplois atypiques non marqués par la désinence adéquate.

- (29) tkt mn bled tu pe pa **teste** jjjamai.....  
(30) j'adore la 2ème tof elle me fait **délire**



(31) Maintenant henri le buveur sauvage lol tention il picole grave se mec mai il est  
jamais **defonce**

Remarquons qu'en (26) *supra*, *baltring* est tronqué de la marque du participe passé du verbe *baltringuer* et présente le même type de caractéristiques que dans les exemples (29) à (31).

Par ailleurs, comme nous l'avons constaté pour *tof*, les formes verlanisées semblent ne pas présenter beaucoup de variations morphologiques marquées phonétiquement, bien qu'elles puissent en présenter morphographiquement sur le plan des accords en genre et en nombre. Nous pouvons relever des formes verlanisées uniques telles que *fonedé*, *vénère*, ou *se vénère*. Néanmoins, certains termes très diffusés et très utilisés par tous types de jeunes et dans tous types de discours écrits atypiques méritent un examen particulier. Nous focaliserons donc l'attention sur les cas de *ouf* (fou) et de *tigen* (gentil). En ce qui concerne les emplois adjectivaux de *ouf*, la forme graphique et phonétique est quasi-figée. Seuls quelques cas rares d'emplois adjectivaux en *oufe* modifient la graphie. En revanche, dans les cas où *ouf* est employé en tant que substantif, les accords en genre et en nombre sont beaucoup plus fréquents. Nous rencontrons ainsi souvent *oufe(s)* ou *ouf(s)*, et quelques cas suffixés en *oufette(s)* sont également observables. Dans le premier cas, la forme est modifiée morphographiquement, ce qui n'est pas phonétiquement audible, et dans le second cas, la modification est audible par l'ajout du suffixe mélioratif marquant le féminin *-ette*. Dans le cas de *tigen*, qui est un adjectif verlanisé, nous pouvons constater des emplois en forme unique, où seul le déterminant qui précède marque le genre, mais aussi des usages en concurrence morphologiquement marqués tels que *tigente(s)*, *tillegente(s)*, *tiygen*, ou *tillegen*. Nous constatons plusieurs phénomènes. Outre la variation graphique, le féminin peut être marqué par un suffixe *-te* et/ou par la séquence phonétique [ij] intégrée à la fin de la première syllabe.

En ce qui concerne les adverbes en *-ment*, nous pouvons remarquer la troncation de l'élément *-ment* pour un certain nombre de termes, comme dans « *ca va tranquille ?* » ou dans les exemples (32) et (33).

(32) Sur la gueul d gen ke jm pa je gacte **normal!**  
(33) **srx** chang pa!!

En (32), *normal* présente une ambiguïté quant à l'interprétation de la séquence par défaut. Nous pouvons paraphraser par « je jacte, c'est normal », auquel cas il ne s'agirait pas d'un adjectif tronqué, mais de la forme adjectivale « normal », ou bien paraphraser par « je jacte normalement ». Compte tenu du sens global de l'énoncé, nous nous positionnerons plutôt par rapport à la première interprétation. En (33), la forme adjectivale « sérieux » est en revanche utilisée sans ambiguïté à la place de l'adjectif en *-ment*.

Enfin, le cas de *lol* mérite une attention particulière. En effet, il s'agit originellement d'un sigle, mais dans de nombreux cas, *lol* est employé en tant que lexème. Il est lexicalisé par les jeunes qui ne savent pas nécessairement qu'il s'agit initialement d'un sigle. Certains imaginent qu'il s'agit d'un terme d'internet signifiant « rire »<sup>8</sup>. Notons également que *lol* est aujourd'hui utilisé à l'oral par certains jeunes. Il s'agit donc d'un lexème créé à l'écrit se diffusant à l'oral, tel un néologisme provenant des écrits atypiques sur supports modernes de communication, et non pas d'un terme spécifique aux jeunes utilisé habituellement à l'oral et se diffusant à l'écrit, ce qui constitue un phénomène linguistique assez singulier. Comme nous l'avons déjà évoqué *supra* (§ 2.3.), *lol* peut être utilisé dans sa forme unique, ou dans une forme lexicalisée et intégré à des degrés plus importants (emplois conjugués, dérivations, etc.). Les exemples (34) et (35) présentent des emplois lexicalisés dans sa forme unique, et les exemples (36) à (38) présentent des emplois conjugués. Notons qu'en (34), *lol* est en position d'adjectif, contrairement à tous les autres cas où il est en position de verbe.

(34) c tro **lol**...spour mouchou  
(35) mdrrrrr non **jlol**, yété tps ke tu ti mete qd mm o tof, mm si la ca devien abusé  
ptdrrrrrr  
(36) bon elle est très spiiid et son hobby;rire!!!!!!!!!!!! je **lolait** gros kissss  
(37) gspere kon **lolera** encore longtemps biz a toi!!!!  
(38) sans el le mond ne **lolera** pu !!!! jtm ma best

D'autres formes dérivées ou conjuguées de *lol* ont pu être relevées, ce qui montre l'intégration d'un néologisme en pleine expansion : *lole, loles, loler, lolé, lolons, lolez, lolage, lolation, lolitude, loleur, loleuse, lolant, lolante, lolerai, lolera, lolait, lolais, lolai, lolaient*.

## 6 Conclusion

Les blogs présentent, sur le plan du lexique, une grande diversité d'usages qui ne se résument pas seulement à l'aspect graphique atypique et à la variation des représentations graphiques de séquences sonores.

Le lexique argotique est utilisé de la même manière à l'écrit et à l'oral, mis à part quelques exceptions. Notons que les usages, bien qu'ils présentent des formes en concurrence et des alternances d'un scripteur à l'autre, suivent un schéma assez régulier. Seule la variation graphique peut poser des problèmes d'interprétation des séquences écrites.

Le lexique remplit différentes fonctions essentielles à l'écrit, en particulier la fonction de *proximité*, la fonction *stylistique*, la fonction *ludique*, et la fonction *économique*. En définitive, les lexiques des jeunes constituent un facteur essentiel de la spécificité des discours écrits des blogs.

## Références bibliographiques

- Adam, J.-M. (1999). *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris : Nathan.
- Anis, J. (1999). Chats et usages graphiques. In Anis, J. (éd.), *Internet communication et langue française*. Paris : Hermès. 71-90.
- Anis, J. (2000). Dispositifs multimédias et conversation électronique : approche sémiolinguistique. In Lancien T. (éd.) *Cahiers du français contemporain*. n°6. (multimédia : les mutations du texte). Fontenay St-Cloud : ENS. 57-86.
- Anis, J. (2001). *Parlez-vous texto ? : guide des nouveaux langages du réseau*. Paris : le cherche midi éditeur.
- Anis, J. (2003). Communication électronique scripturale et formes langagières : chat et SMS. In *Actes des Quatrièmes Rencontres Réseaux Humains / Réseaux Technologiques*. Université de Poitiers. <http://edel.univ-poitiers.fr/rhrt/>.
- Anis, J. (2004). Les abréviations dans la communication électronique (en français et en anglais). In Andrieux-Reix, N., Branca-Rosoff, S., et Puech, C. (éd.), *Écritures abrégées (notes, notules, messages, codes...) : L'abréviation entre pratiques spontanées, codifications, modernité et histoire*. Paris/Gap : Ophrys. 97-112.
- Catach, N., (1995/2008). *L'orthographe française : L'orthographe en leçons : un traité théorique et pratique*, 3<sup>e</sup> édition. Paris : Armand Colin.
- Dejond, A. (2006). *Cyberlangage*. Bruxelles : Racine.
- Fairon, C., Klein J. R., Paumier, S. (2006). *Le langage SMS : étude d'un corpus informatisé à partir de l'enquête « faites don de vos SMS à la science »*. Louvain : Presses Universitaires de Louvain.
- Gadet, F. (1989). *Le français ordinaire*, 1<sup>e</sup> édition. Paris : Armand Colin.
- Gadet, F. (1992). *Le français populaire*. Paris : Presses Universitaires de France. « Que sais-je ? ».
- Gadet, F. (2007). *La variation sociale en français*, 2<sup>e</sup> édition. Paris/Gap : Ophrys.
- Goudaillier, J.-P. (1997).: Quelques procédés de formation lexicale de la langue des banlieues (verlan monosyllabique, aphérèse, resuffixation). In Actes du colloque « Touche pas à ma langue !( ?) les langues des banlieues. Marseille : Cahier de la recherche et du développement. 75-86.
- Goudaillier, J.-P. (2001). *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*. 3<sup>e</sup> édition. Paris : Maisonneuve et Larose.
- Goudaillier, J.-P. (2011). De l'intérêt de décrire en linguistique les parlures argotiques traditionnelles et contemporaines. In *Festschrift für Thomas Stehl*. Université de Potsdam. 119-128.

- Lorenz, P. (2013). *Le chat en tant que phénomène langagier : étude comparative français-espagnol-polonais*. Saarbrücken : Presses académiques francophones.
- Mejri, S. (1995). *La néologie lexicale*. Publications de la Faculté des Lettres de la Manouba.
- Michot, N. (2007). Les usages lexicaux des jeunes sur les supports modernes de communication, *Actes du 26e Colloque International sur le Lexique et la Grammaire (session thématique)*, In Camugli C., Constant M., Dister A. (éd.), Université Paris-Est / Marne-la-Vallée, <http://infoling.univ-mlv.fr/Colloques/Bonifacio/proceedings/michot.pdf>.
- Michot, N. (2008). Les représentations graphiques du lexique dans les pratiques atypiques écrites des jeunes, *Actes du CMLF 2008, 1e Congrès Mondial de Linguistique Française*, In Durand J., Habert B., Laks B. (éd.), Paris, La Cité Internationale Universitaire : EDP Sciences. 1163-1177, <http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=article&access=standard&Itemid=129&url=/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08082.pdf>
- Pierre-Adolphe, P., Mamoud, M., Tzanos G.-O. (1995). *Le Dico de la banlieue*. Boulogne : La Sirène.
- Pruvost, J., Lino, M. T. (2003). *Mots et lexiculture : hommage à Robert Gallisson*. Paris : Honoré Champion.
- Yus, F. (2001). *Ciberpragmática. El uso del lenguaje en Internet*. Barcelona : Ariel Lingüística.

---

<sup>1</sup> Nous parlons ici d'écrits atypiques, et non pas de langage SMS, dans la mesure où nous fondons notre réflexion sur le fait linguistique se situant par rapport au français standard (Gadet 1989), et non pas sur le moyen de communication pouvant plus ou moins influencer sur les pratiques linguistiques. De plus, il s'agit d'écrits atypiques provenant de blogs, et non pas de SMS, et par conséquent, l'utilisation emblématique du SMS ne nous semble pas adéquate dans ce contexte.

<sup>2</sup> Précisons que si cette plateforme de blogs est toujours utilisée par de nombreux jeunes, elle l'est moins depuis 2010 environ à cause du développement des réseaux sociaux comme *facebook*. Par conséquent, cette étude se présente comme une sorte de bilan de pratiques écrites sur les blogs bien que ceux-ci continuent à être utilisés sur les réseaux sociaux.

<sup>3</sup> Précisons que lorsque nous découvrons une séquence nouvelle et singulière, nous utilisons également le moteur de recherche de *skyrock.com* afin de voir si cette séquence était régulièrement utilisée ou bien si elle était un cas isolé.

<sup>4</sup> Pour Gadet (2007 : 120), « la dénomination même de « langue des jeunes » est problématique, car la catégorisation purement démographique dissimule une question sociale, voire ethnique ».

<sup>5</sup> Ce terme signifie « oui, tu as raison », « je suis d'accord », « t'es trop cool », « trop cool », etc., en fonction de l'usage et de la situation, mais le terme est systématiquement employé en relation avec une autre personne ou avec un événement perçu positivement.

<sup>6</sup> Notons que ces suffixes peuvent être interprétés comme faisant référence aux parlers du Midi de la France par la transcription de la prononciation de certains sons.

<sup>7</sup> Nous proposons une notation phonétique pour les formes fréquentes que nous pouvons rencontrer sous différentes formes graphiques, accordées ou non. Les variantes suivantes sont moins fréquentes.

<sup>8</sup> Nous avons pu constater ce phénomène lors de rencontres en milieu scolaire avec des jeunes collégiens.